

Le Yi Jing un outil pour l'invention de SOI

“Les religions ne nous parlent pas de l'individu en contact avec l'absolu, mais de troupeaux de chèvres qui vont au ciel ou en enfer selon leur bonne fortune.” Ce raccourci cinglant, pris chez un auteur sud-américain¹, donne sans doute la raison principale de la défiance qu'éprouvent depuis quelques décennies les nouvelles générations occidentales à l'égard des dogmes religieux. Loin d'en rester à ce pénible constat, elles se sont heureusement données les moyens d'explorer les approches d'autres cultures, pour y chercher un spirituel moins évanoui dans des formes rituelles figées.

Parmi ces approches, les traditions issues de la culture chinoise rencontrent une certaine audience, car elles offrent, malgré leur ancienneté, des horizons neufs. Il ne s'agit pas ici de la Chine moderne, commerçante et assoiffée d'exploits olympiques ou spatiaux, mais d'une autre Chine, celle des penseurs, philosophes et devins de l'antiquité pré-impériale qui avait su, à force d'observations minutieuses et de retour sur soi, explorer les ressources de l'être humain et les mesurer à l'aune de l'univers qui l'entoure. Une Longue Marche d'un autre genre qui, des *Printemps et Automnes aux Royaumes Combattants* (VIII^e – III^e siècles avant JC), a notamment abouti à la naissance des deux principaux courants de la pensée chinoise, confucianisme et taoïsme. Ces courants n'ont certes pas plus échappé que les nôtres au conformisme ou à la sclérose, mais on peut avoir une idée du terreau qui les a enfantés lorsqu'on se penche sur ce vieux grimoire, généralement rangé dans les rubriques divination ou ésotérisme des librairies, qu'est le *Livre des Changements*.

Apparu au vingtième siècle dans notre horizon culturel sous le nom de *Yi King*, corrigé depuis en *Yi Jing*², le *Livre des Changements* a connu un grand succès dans les années soixante-dix et joue toujours à l'heure actuelle le rôle de sage conseiller auprès de nombre de nos contemporains. Deux raisons à cela : il est d'un accès simple, puisque uniquement basé sur les multiples combinaisons de deux forces à la fois opposées et complémentaires, Yin et Yang ; il fait intervenir le hasard, puisque le

choix des figures se fait de manière aléatoire par le jet de trois pièces de monnaie ou le partage de cinquante tiges d'achillée.

L'être humain entre Ciel et Terre

Un système binaire donc, qui permet à l'être humain de voir le monde – et de se penser lui-même – comme un agencement mouvant de deux types de souffles : d'un côté le Yang, que l'écriture permet de définir comme un mouvement d'éclairement, d'extériorisation, d'expansion ; de l'autre le Yin conçu a contrario comme assombrissement, intériorisation et resserrement. Cette répartition, devenue le modèle de base de tout type d'opposition, s'observe en premier lieu dans le cycle du jour et celui des saisons : obscur et lumineux, chaud et froid, été – hiver, etc. ; dans la Chine traditionnelle, elle est celle du Ciel et de sa voûte circulaire, qui surplombe la Terre et ses quatre horizons ; elle permet de se situer dans l'espace : haut et bas, avant et arrière, gauche et droite ; elle est aussi celle, à la fois biologique et sociale, qui différencie le masculin du féminin, associés ainsi aux notions d'extériorité et d'intériorité.

Elle se lit également en termes de comportement humain : le souffle Yang est la *fermeté* qui permet d'œuvrer à l'affirmation de soi, tandis que le Yin est la *souplesse* qui permet la relation à l'autre. Un souffle incite l'être humain à aller de l'avant, à poursuivre dans sa direction, à persévérer dans son *entière*té, tandis qu'un mouvement contraire le pousse vers l'autre, l'inconnu, le différent, lui posant la question des limites et de l'*altérité*. Comment s'y retrouver quand ces deux forces se mêlent, quand un pan de soi-même cherche ses contours tandis qu'un

PIERRE FAURE est diplômé en lettres et en musicologie. Il étudie les philosophies orientales et le Yi Jing depuis 1973. Il assure des formations de groupe et propose une activité d'accompagnement individuel à partir des descriptions et conseils du Yi Jing.

autre s'évanouit dans l'insaisissable, l'indéfini, l'obscur ? Comment penser cette mosaïque qui s'appelle moi-même ?

La géographie des 64 hexagrammes sert à cela : à me donner idée de la configuration énergétique particulière qui prédomine dans ma situation présente ; à mieux ressentir, pour mieux les agencer, les ingrédients qui composent ma réalité ; à percevoir en moi des temps différents, et faire ainsi la part entre la lenteur de la gestation et la nécessité de la décision ; à prendre correctement la direction des affaires, et ainsi mieux admettre les domaines où je suis second ; au final, à resituer mon dispositif actuel dans un déroulement global et procéder aux ajustements qui s'imposent, ceci afin d'entendre l'origine telle qu'elle cherche à poindre dans mon histoire personnelle.

Mais surtout la fréquentation de cet ouvrage enseigne l'humilité. Car c'est bien d'un enseignement qu'il s'agit. Pour l'être humain, Yin et Yang ne sont pas acquis d'emblée, ils s'apprennent. Le Yang se manifeste d'abord par un esprit de conquête, par le volontarisme et la soif de toute-puissance : un parcours, parsemé d'épreuves, est nécessaire avant que l'individu ne se défasse de son impulsivité et puisse transformer la force qui l'habite en véritable créativité. Le Yin se manifeste d'abord par une acceptation sans limite, une ouverture tout azimut, un talent certain pour prendre les êtres en charge et mener les projets à bien : il faut, là encore, apprendre à circonscrire cette force afin qu'elle ne dégénère ni en soumission ni en lutte de pouvoir mais évolue, par le savoir-dire-non, en disponibilité juste³.

Ces forces, elles me traversent, elles me soutiennent, elles ne m'appartiennent pas. C'est le Ciel qui parle à travers le dragon en plein vol, c'est la Terre qui se cache derrière le souverain centré qui accueille et nourrit. Qu'est ce alors que l'humain ? Il est ce qui naît entre Ciel et Terre. Il est le mouvement de l'échange entre Yin et Yang, de leur compénétration, de leur transformation incessante l'un dans l'autre. Il est à la fois le lieu de cette transformation et ce qui jaillit du vide où elle prend place. Il est la troisième instance, celle qui accompagne la mutation sans cesse à l'œuvre et préserve le non-encore-advvenu.

Système ternaire donc, qui inclut le vide — non le vide comme néant, mais le vide comme lieu de la transformation. Il y a le défini, l'indéfini, et l'espace intermédiaire qui les sépare et les relie : espace du désir et de l'incertitude, de la remise en question et de l'expérimentation. Respiration du vivant, où rien n'est définitif. Espace de mise en jeu.

Hasard et synchronicité

Le jeu n'est pas fait que pour les enfants. Il peut également être autre chose qu'un spectacle. Lorsqu'une personne saisit trois pièces de mon-

naie pour les faire rouler sur un tapis, le geste semble anodin, voire puéril, mais si elle s'y implique, il peut devenir ce qui met du jeu dans les rouages de son existence, et l'amène à se détacher de la perception qu'elle en a. Il peut être ce qui lui apprend à vivre — le tirage est évoqué dans l'hexagramme 4, intitulé le Jeune fou — ou ce qui lui apprend à se centrer au sein de l'obscurité — il y a une invitation au tirage à l'hexagramme 8, celui de la *Cohésion*.

Le rationaliste occidental n'aime guère le hasard. Encore moins la divination, qu'il situe quelque part entre devinette et divagation. Mais si les techniques divinatoires ont joué un rôle aussi important dans la culture chinoise antique, c'est qu'elles étaient vécues, non comme une démission de la raison, mais comme l'étude rationnelle de l'ordre des choses. Une sémiologie avant l'heure, basée sur l'observation des formes et la saisie des multiples mouvements de l'univers. Accumulation de données que le temps permettait de vérifier et d'améliorer, affinement du regard entraîné à percevoir les tous premiers indices, pour aboutir finalement à une véritable science des signes. On est bien loin de la crainte aveugle qui pousserait à s'en remettre à d'obscures divinités :

"Il ne s'agissait pas de discerner les intentions des ancêtres ou d'autres divinités, ni même de les interroger sur leurs desseins. Il s'agissait plutôt d'obtenir des indications générales sur la situation qui prévalait, sur les tendances qui lui étaient propres et sur les lignes de force de son évolution probable"⁴.

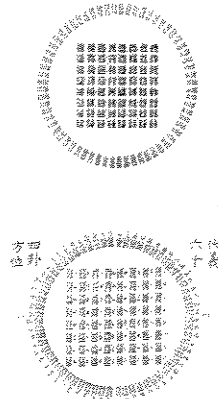
Si une telle pratique garde toute sa valeur aujourd'hui, c'est qu'il ne s'agit pas de s'en remettre au hasard mais de faire apparaître des structures. Il s'agit bien d'obtenir la description des lignes de force et des tendances d'une situation, non pour subir son destin mais pour en redevenir l'acteur.

Un tel "jeu de hasard" n'a pas paru extravagant à ce grand penseur de la totalité que fut CG Jung (qui eut connaissance du Yi Jing directement par Richard Wilhelm). Conscient de la relativité du temps et de l'espace — concepts purement psychiques "qui n'ont en eux mêmes aucune substance" disait-il — il inventa le terme de *synchronicité* pour préciser ce qui se produit lors des procédures divinatoires. Il en donna la définition suivante : "la simultanéité de deux événements reliés par le sens et non par une cause"⁵.

Tout le monde a vécu l'irruption de telles coïncidences significatives dans son quotidien. Elles laissent la conscience interdite, comme si les découpages linéaires où elle se complait n'avait soudainement plus cours. Ou, pour le dire comme Henri Corbin, comme si on sortait "du temps homogène de la chronologie pour entrer dans le temps qualitatif

Qu'est ce que le yi jing ?

Le Yi Jing est issu des pratiques divinatoires qui avaient cours dans la Chine du II^e millénaire avant J.-C. Le texte en a été rédigé au cours du millénaire suivant, et la forme définitive du livre fixée par les lettrés confucéens du début de l'empire (II^e siècle avant JC). Le public occidental a eu accès à l'ouvrage grâce à la traduction du pasteur allemand Richard Wilhelm, parue à Iéna en 1924, elle-même retraduite en anglais avec une préface de C.G. Jung, puis en français par Étienne Perrot. D'autres traductions, plus récentes, ont permis de restituer certains aspects de l'ouvrage et de le replacer dans son contexte d'origine.



Généralement traduit en français par *Livre des Transformations* ou *Livre des Changements*, le Yi Jing est organisé en 64 figures constituées chacune de six traits, continus ou discontinus : les traits continus représentent le Yang, les traits discontinus représentent le Yin. À ces figures appelées hexagrammes sont associés des textes ou se mêlent anecdotes historiques, indications énergétiques et formules divinatoires.

qui est l'histoire de l'âme". Alors les ingrédients de nos existences s'articulent tout à coup selon d'autres paramètres. Jung écrivait dans son autobiographie : "il existe dans l'âme des choses qui ne sont pas faites par le moi, mais qui se font d'elles-mêmes et qui ont leur vie propre".

De la domination à la souveraineté

Ce qui surprend, dans une coïncidence inattendue comme dans l'instantané d'un tirage, c'est qu'ils remettent en question la suprématie de la conscience — suprématie qui est au fondement de notre histoire. En Occident, l'individu est conçu comme une entité séparée ayant autorité sur son existence et, au-delà, sur le sens et le monde. Emmanuel Levinas dénonçait une pensée définie comme "l'activité d'une subjectivité conquérante, s'emparant du monde par coups de main, agrippant et griffant, ne laissant aucune chance au libre épanouissement des choses par elles-mêmes"⁶. Cet esprit de domination, poussé à l'extrême, a les conséquences que l'on sait, au premier rang desquelles l'hypertrophie du moi et la conquête destructrice de la nature. Tourner la page de cet esprit de conquête passe par la fin d'un colonialisme, celui du sujet exploité par lui-même et barricadé derrière ses envahissantes certitudes.

À travers cette véritable grammaire du Yin / Yang qu'est le *Livre des Changements*, les devins de l'antiquité nous invitent à un pas en arrière — le seul mouvement à même de permettre le rééquilibrage entre le ferme et le souple. Ce retrait, c'est le retour au Yin, c'est-à-dire l'acceptation de l'incertitude, du non savoir, de l'effacement. Retour à la confusion de l'obscurité que l'on retrouve dans l'œuvre de Tchouang Tseu, autre penseur de la fin de l'antiquité chinoise, commentée ainsi par le sinologue J.F. Billeter : "La conscience doit savoir accepter par moments sa propre disparition pour laisser s'accomplir librement certaines transformations nécessaires et se retrouver ensuite plus libre d'agir de façon juste"⁷.

Ce suspens de la conscience est malaisé, car il met à mal notre identité. Il place dans un espace curieux où se nouent des liens entre ce que je suis et ce que je ne suis pas. Il m'amène à me vivre provisoirement sans identité. À reconnaître mon identité comme provisoire. À la ressentir comme une improbable mosaïque, une vague instance, seulement apte à observer les différentes strates qui me constituent, à réguler des mouvements et des temps qui se chevauchent, à négocier des gestations et des désintégrations, à entrer dans d'incertaines recompositions. Opération qui s'apparente au solve et coagula des alchimistes. Opération précieuse, car elle libère du fonctionnement automatique de la conscience et la rend à l'activité psychique globale qui la nourrit. Précieuse car elle permet, selon les termes de Billeter "la dissolution et la redéfinition de notre rapport à nous-même, aux autres et au monde".

Au gré des questionnements, les descriptions du Yi Jing brisent l'image durcie que l'on a de soi-même. Elles enseignent à aborder l'identité sous des angles multiples et simultanés, un peu à la façon d'un peintre cubiste. Elles redessinent autrement les notions de corps et d'esprit. Elles aident à repenser les liens entre un moi-même en friche et un tout-autre que nul ne saurait dominer. Elles incitent à se mettre à l'écoute des mouvements qui nous portent et au diapason des souffles qui émergent. Elles nous guident dans la retenue et le non-faire, ce qui, comme l'écrit François Roustang, va à l'encontre de nos habitudes volontaristes : "le rien-faire peut ressembler à de la négligence, mais il est refus de faire pour préparer un faire autrement"⁸. Elles montrent ainsi comment se désidentifier de modèles désuets pour œuvrer à l'invention de soi, sans autre référence que le réel mis à nu. Comme l'indique encore Gilles Deleuze : "Notre histoire ne nous dit pas ce que nous sommes, mais ce dont nous sommes en train de différer. Elle n'établit pas notre identité, mais la dissipe au profit de l'autre que nous sommes". Seul ce qui est en mouvement est vivant.

1- Armando Torres, Rencontres avec le Nagual, Alphée, 2007

2- Selon le pin yin, système officiel de transcription des caractères chinois en langues romanes.

3- Pour une étude de cette question, on peut se référer à La leçon de Yin et Yang, chapitre III de mon Yi Jing par lui-même (Éditions Alphée, 2006)

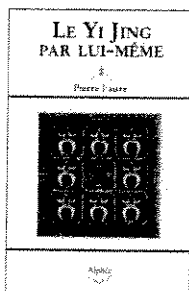
4- J.F. Billeter, La civilisation chinoise, La Pléiade. Tome 3. Gallimard, 1990.

5- Voir C.G. Jung, Synchronicité et Paracelsica, Albin-Michel, 1988

6- Marc-Alain Ouaknine, Méditations érotiques, Payot, 2003

7- J.F. Billeter, Leçons sur Tchouang Tseu, Allia, 2002.

8- François Roustang, La fin de la plainte, Odile Jacob, 2000.



Bibliographie

Richard Wilhelm : *Yi King, le livre des transformations*, version française de Étienne Perrot. Librairie de Médicis. Paris 1973.

P.L.F. Philastre : *Le Yi King* Éd. Maisonneuve, 2 volumes, Paris 1982. Repris en un seul volume par les Éd. Zulma Toulouse, 1992

Jean-Philippe Schlumberger : *Yi King, principes, pratique et interprétation* Éd. Dangles, 1987.

Pierre Faure & Cj. Javary : *Yi Jing, le Livre des Changements* Éd. Albin Michel, 2002.

Pierre Faure : *Le Yi Jing par lui-même* Éd. Alphée, 2006.

Site : www.cercle-yijing.net

Illustration : carte des hexagrammes Shao Yong

L'hexagramme no 58 "Échanger"

Par le procédé du tirage, qui s'effectue au moyen de 3 pièces de monnaie ou de 50 tiges de bambou ou d'achillée, on peut mettre en rapport la situation du moment ou le problème qui préoccupe avec l'un des 64 hexagrammes, de manière à obtenir des indications sur la conduite à tenir. Selon les nombres obtenus lors du tirage, un ou plusieurs des six traits de l'hexagramme peuvent être en mutation : dans ce cas, outre le conseil global donné par le jugement de l'hexagramme, on lit le texte attaché à ce ou ces traits.

Soixante-quatre hexagrammes, 384 traits, 4096 mutations possibles : le Yi Jing rend compte de manière très subtile de la configuration énergétique du moment. Il peut devenir, pour peu que l'on sache adroitement mêler analyse et intuition, un outil précieux pour prendre des décisions ou se positionner dans toutes sortes de questions, qu'elles soient d'ordre ponctuel (profession, relations, voyages, etc.) ou du domaine plus vaste des choix de vie.

